Rencontre avec Marie-Jeanne Urech / 29.11.11

Madame Magnin remercie Mme Urech qui nous fait le plaisir de prendre part à cette séance.

Elodie H. pose une question par rapport **aux débuts d'écriture** de Mme Urech. Elle répond en disant qu'elle a commencé à écrire sérieusement à notre âge (premiers concours dans la tranche d'âge de 15-18ans), à l'école où il était demandé de rendre des compositions. Mme Urech a également participé à des concours d'écriture et a été primée plusieurs fois. Ensuite, elle a travaillé pour le journal « Le Semeur » à Lausanne (poèmes satiriques). A la même période, elle entreprenait des études en sociologie à l'Université.

L'envie d'écrire des nouvelles l'a gagnée assez vite. Elle part à Londres faire des études dans le domaine cinématographique. Elle a eu 4 mois de vide à cette période donc elle a profité pour écrire son premier recueil de nouvelles, publié aux Editons de « l'Aire ». Après ça, Marie-Jeanne Urech a eu l'envie d'écrire un roman, par défi personnel. Par contre, elle n'avait pas véritablement de méthodologie pour son écriture. Son influence principale restant Boris Vian, elle a décidé de s'inspirer de sa méthode et de structurer son premier roman en plusieurs petits chapitres (« La Salle d'Attente »).

Elle n'imaginait pas à notre âge devenir écrivain, les choses sont venues petit à petit.

Anne demande quelle est la **place de l'écriture dans sa vie**. Cela est son activité principale actuellement ; avant, elle faisait des documentaires en parallèle aussi. Chaque jour de la semaine est consacré à l'écriture, samedi et dimanche compris (mais de petites périodes). L'auteur est toujours en éveil dans la période d'écriture, en état d'observation perpétuel, cela se mélange avec la vie privée.

Circonstances actuelles dans lesquelles elle écrit : elle a la chance d'avoir pu expérimenter le système des résidences à l'étranger (prêt d'un lieu pour écrire, Paris-Rome-Le Caire, dédié aux artistes en général). Actuellement, elle est à Zoug dans un couvent où 4 appartements sont à disposition pour 4 artistes, pour une période de 6 mois pour aboutir à un projet de roman (dans ce cas inspiré par la ville de Zoug—> Paradis fiscal, où des personnes y résident pour moins payer, s'implantent mais sans y être physiquement). Mais elle explique bien que l'Art n'est pas toujours régulier et que parfois l'inspiration fait défaut.

Julie M. demande quels sont ses projets : M-J Urech a mis de côté la filmographie pour le moment. Ecriture → roman sur Zoug, encore 2 mois dans le couvent, permet l'écriture de la 1ère version, car M-J Urech travaille ses romans en plusieurs versions toujours. Les textes sont affinés et modifiés de fois en fois. Ensuite, elle fait une relecture à l'oral. L'ultime version est du pur esthétisme.

Jenny demande d'où viennent les **personnages**. Ils sont toujours inspirés de faits réels, « Les Valets de nuits », sont inspirés de la crise des subprimes en 2007 aux USA. M-J Urech a lu plusieurs articles, a été choquée par ce qu'elle y lisait. On y décrivait d'une part comment des ventes aux enchères se faisaient à même la rue et comment des quartiers entiers étaient abandonnés faute de moyens des gens. D'autre part, un circuit touristique pour montrer la misère de la ville avait été mis en place. M-J Urech a également inséré cet élément dans son livre. M-J Urech a trouvé que l'Homme avait presque perdu de sa dignité.

Quelques mois plus tard, par un concours de circonstance elle est allée voir Cleveland (Nord-Est des USA) car sa sœur y habitait. Ce voyage a été la plus grande source d'inspiration du roman. M-J Urech y décrit l'ambiance froide, le blizzard. Vision de noir-blanc très fort. On retrouve cette atmosphère de misère/de dureté dans le roman.

Le personnage de **Philanthropie** (philosophie ou doctrine de vie qui met l'humanité au premier plan de ses priorités) existe. C'était une grosse dame, rencontrée là-bas, qui chantait des standards de jazz et parlait toujours d'anges gardiens. Elle mettait une douce atmosphère dans la maison, d'où son nom. Elle mangeait souvent des schnitzl. Dans l'histoire, elle joue un rôle mystique, a ses deux anges gardiens, elle qui sait tout, ne sait pas à quoi ils servent

Séraphin, est également réél. C'était un viel homme qui a fait la guerre et qui parlait continuellement d'un: Homme Noir = Obama, en rapport avec les présidentielles de l'époque. M-J Urech a également voulu faire ressortir l'image de Martin Luther King qui disait dans son discours « I have a dream », le fait donc apparaître à Séraphin dans un rêve.

Les **enfants** → apparaissent dans tous les livres de l'auteur. C'est un clin d'œil à son neveu et sa nièce appelée Zibeline (petit duvet sur la tête, fait penser à une zibeline.

Le **prédicateur** → également rencontré là-bas, lui a fait tellement une mauvaise impression (avait l'air d'un officier de la Gestapo ou d'un ancien GI), elle l'a rencontré une fois au cimetière, M-J Urech apprend que c'était en fait un lieu de prostitution.

Rose Chagrin →Le nom est tiré des «Chagrins Falls», village en banlieu de Cleveland.

Chaque personnage essaie d'amener une **solution pour régler le problème** de la maison (Nathanaël par son travail, Rose avec l'aide du prédicateur, les enfants par la machine à frites).

Pourquoi le distributeur de frites ? M-J Urech en a vu un au Tessin, cela l'a intrigué car si un produit chaud en sort, cela veut dire que quelqu'un prépare ses frites dans l'appareil. Peut-être un nain ? Mais comme c'est trop petit, elle a préféré un géant. Ce dernier va même à la blanchisserie dans l'histoire pour y laver ses habits. Cela le relie à la réalité.

Quelle image de l'Amérique véhicule ce roman ? Cela représente le système destructeur des subprimes aux USA et l'impuissance des familles face à cela.

L'avantage d'être écrivain, c'est de pouvoir dévier la réalité, casser la dureté.

Corinne demande d'où vient l'envie de travailler avec le **surréalisme** , est-ce présent dans tous ses romans ? M-J Urech n'arrive pas vraiment à expliquer d'où vient cette envie. C'est quelque chose qui la saisit , quelque chose qui est en elle. Elle est très observatrice et imaginative.

Que symbolise le distributeur de frites ? C'est un signe d'espoir, il est allumé en permanence, donc il remplacera la maison de la pauvre famille à la fin de l'histoire. Cela montre que c'est la meilleure solution car elle vient des enfants tout comme la solution des écrivains c'est l'imaginaire également.

Berivan demande pourquoi une telle **chute.** M-J Urech voulait une fin grandiose pour Philanthropie, une sorte d'« apothéose » (dans la mythologie, passage qui fait d'un humain un dieu) M-J Urech voulait donc l'amener au ciel pour lui faire acquérir un statut de déesse.

Chute du prédicateur : tour de verres éteintes, l'économie est finie. Les types s'envolent avec leurs parachutes dorés (référence → primes reçues par les dirigeants d'entreprises) comme des spores au printemps qui vont semer plus loin le signe d'espoir (métaphore du parachute).

L'histoire de 3 personnages se terminent ici.

Tahira demande quel est le **genre romanesque** .Roman/surréalisme ou conte ou mélange des 3 ? C'est un roman qui joue avec l'imaginaire.
Natalie demande s'il y a une envie de faire une **adaptation au cinéma**. Elle ne s'est jamais posé la question, étant donné qu'elle n'a pas de contact régulier avec Hollywood. Mais pas par M-J Urech en tout cas. Cependant, elle est ouverte à ce que quelqu'un d'autre fasse un film, pour autant qu'on ne déforme pas son livre.

M-J Urech lit beaucoup de livres pendant qu'elle écrit.

Mme Magnin demande s'il y a d'autres auteurs qui l'inspirent.

- Kafka (transformation du commissionnaire → clin d'œil à la métamorphose de Kafka)
- Gabriel Garcia Marquez, joue avec le réalisme magique (esprits qui interviennent).

- Les auteurs de l' OULIPO en particulier, Georges Perec, « La Vie, Mode d'Emploi » a inspiré le titre « les valets de Nuit ». Ce terme qualifie normalement un cintre sur pied. Le **valet** se retrouve ici dans le personnage du commissionnaire qui n'est finalement qu'un pion dans la hiérarchie et travaille la **nuit**. Il porte également tous ces papiers sur son dos, comme un **cintre**, il tous les problèmes des gens sur son dos.
- M-J Urech a également un intérêt pour les jeux de mots, les mots qui ont un double sens.

M-J Urech nous montre des photos de Cleveland, pour montrer son inspiration. Malgré le froid général et la pauvreté qui ressortent de ces images, M-J Urech a aussi observé de grands manoirs là-bas. Le maître des lieux dans le livre a aussi un manoir. De plus, en lien avec le prédicateur (et la secte à laquelle il semble rattaché), aux Etats-Unis, n'importe qui peut fonder son église (inspiration de la maison délabrée vue sur la photo).

Couverture et quatrième de couverture : édition l'Aire, libre champ → a choisi une image d'un artiste qui représente bien la ville, toute noire avec de la fumée qui sort des tours.

Julie demande pourquoi il n'y a pas de préface : M-J Urech répond qu'il y a rarement une préface pour une première édition.

Mme Berset demande comment elle vit les **questions posées** par les élèves en comparaison avec les journalistes. M-J Urech répond qu'il s'agit de questions plus terre à terre, ce qui n'est pas péjoratif car elles sont en général plus ouvertes, plus vivantes. Elles amènent un plus vaste dialogue. Elle sont plus intéressantes car elles s'éloignent moins du roman. Les élèves ont travaillé le livre en détail.

M-J Urech ajoute que ses romans sont presque comme des carnets de voyage, les choses vues/observées dans la rue sont retranscrites le lendemain dans le livre.

M-J Urech trouve le travail d'écriture génial car l'écrivain s'inspire de sources diverses et il atteint la création pure. Il a la possibilité de jouer avec tellement de choses pour créer des mondes.

Julie M. remercie Mme Urech pour sa participation et lui souhaite le meilleur pour tous ses projets.